

MONSIEUR DE CRAC EN AMÉRIQUE

(Pour le SAMEDI)

NOTES DE VOYAGE

L'été est quelquefois très sec dans le sud des États-Unis.

Il était si sec en 1889 que les passagers qui étaient à bord du steamer qui descendait le Potomac ne pouvaient en voir les rives tellement les roues du bateau soulevaient de poussière.

Par contre, on dit qu'une vache qui se promenait sur la glace du Mississipi a eu tellement froid qu'elle n'a plus donné, depuis ce jour, que des *ice-cream*, au lieu de lait.

Il a fait si froid pendant un hiver, que les habitants des Montagnes Rocheuses étaient obligés de traire leurs vaches avec des tire-bouchons ; et la flamme des chandelles était tellement gelée qu'il fallait la casser pour l'éteindre. Avec cela des vents à décorner les bœufs. Un jour il soufflait si fort et si haut que les corbeaux ont du rentrer chez eux à pied. J'ai vu un malheureux chien qui essayait de traverser une des rues de Kalamazoo, la queue ouverte, se faire retourner le poil en dedans. Un cheval poussé par la tempête allait si vite que son ombre ne pouvait le suivre.

J'ai rencontré à Philadelphie deux sœurs jumelles qui se ressemblaient tellement qu'elles se prenaient l'une pour l'autre. Elles n'ont pas pu se marier parce que leurs fiancés qui ne pouvaient pas souffrir l'autre, n'ont pas pu les démenter, le jour du mariage. C'est également dans cette ville que j'ai vu un homme si maigre, qu'il fallait être deux pour le voir.

C'est dans la rivière Colombie qu'on pêche les saumons mis en boîtes. Il y en a tellement qu'il n'y a plus d'eau dans la rivière et que les habitants traversent d'une rive à l'autre en marchant sur le dos des poissons. Ce n'est pas la peine de les pêcher ; quand on met un bateau dans le fleuve, ils sont si contents de se déserrer qu'ils sautent eux-mêmes dans l'embarcation. Ces animaux sont très intelligents, comme le prouve l'histoire suivante qu'on m'a contée. Un voyageur avait attrapé un magnifique poisson et depuis trois heures luttait avec lui. Fatigué, il laisse aller un moment la ligne, que le saumon entor-

VOYAGE DE SANTÉ



Elle. — Alors, tu me promets un voyage circulaire pour cet été.

Lui. — C'est juré ! Choisis. Le tour de la montagne ou les rapides de Lachine.

tille immédiatement autour d'une souche. Il scie l'arbre au-dessous du point de contact et une fois libre s'en va après avoir agité sa queue en triomphe au-dessus du niveau de l'eau.

En revenant vers l'Est, j'ai vu les fameuses forêts pétrifiées dont on a envoyé des vues à la grande exposition. Tous les arbres étaient en pierre. Un oiseau est venu se percher sur une branche et s'est mis à chanter. Tout à coup il a été changé lui-même en granit et ses roulades tombaient en petites roches sur le sol. Il paraît que c'est comme ça qu'on fait le sable dans ce pays-là. Un buffalo qui fuyait a été pétrifié en passant près de la forêt. Comme ça l'ennuyait il a rué et la terre qu'il a envoyé en l'air est devenue pierre sur le coup. Comme elle ne retombait pas suivant les lois de la gravitation, je me suis courageusement approché pour étudier ce phénomène et j'ai constaté que la gravitation elle-même était pétrifiée. Étreint d'horreur, je me suis éloigné de ce lieu maudit.

A Montréal, les gens sont remarquablement doués. J'ai vu dans le Parc de la Montagne un homme qui courait si vite autour d'un arbre qu'il pouvait se voir le dos. Un autre était si fort qu'il n'éternuait jamais sans faire le saut périlleux tellement l'action de ses poumons était puissante. Un jour que la machine à vapeur de l'éclairage électrique était cassée, c'est lui qui a fait tourner les appareils, rien qu'en achetant pour cinq cents de tabac en poudre. Un citoyen avait l'ouïe si fine qu'il entendait parler la conscience des échevins. Quant aux industriels, ils sont très avancés, et l'un d'eux a inventé une eau pour faire pousser les cheveux si excellente, qu'il suffit d'en verser quelques gouttes devant les portes pour obtenir un essuie-pieds en fibres de coco de première qualité.

Dans l'Ontario, la terre est si fertile que quand on sème des cure-dents on récolte des manches à balai. Pour avoir des *crazy quilts*, les femmes n'ont qu'à en faire des chiffons. Les derniers essais faits sur la ferme-modèle du gouvernement à Ottawa ont prouvé qu'en soignant convenablement des semis de clous sans têtes on obtenait un bon rendement de barres de fer de deux pouces.

Les terres de la Nouvelle-Ecosse sont par contre si pauvres que dans certains districts montagneux il est même impossible de leur faire produire le plus petit des *affidavits*. Le climat y est malsain, le brouillard y étant très épais. Mais tout est utile dans la nature, et lorsque le brouillard a atteint une certaine épaisseur les habitants en mordent un morceau et l'utilisent comme du tabac à chiquer. Quand il atteint sa plus grande densité, les femmes le coupent en tranches qu'elles conservent dans des grands pots de grès ; ce sont les confitures du pays. (Extrait des brochures pour l'émigration par le colonel de Crac).

COMMENT LES HOMMES D'ESPRIT SE RECONNAISSENT DANS LA RUE.

La seule occasion qui autorise un homme d'esprit à être un moment stupide, disait un journal à la mode il y a 50 ans, est celle-ci :

« Deux hommes se rencontrent, se regardent, se sourient et se font des salutations à n'en plus finir ; à chaque salamec ils se sont rapprochés d'un pas, ils en viennent à se serrer la main, alors ils se disent à la fois : « Comment vous portez-vous ? » répondent à la fois : « Pas trop mal et vous ? » puis restent la bouche béante...

« Ils avaient cru se connaître. »
Maintenant est-ce changé ?

Une des grandes découvertes du 19ème siècle.



Le chapeau des chapeaux : se prêtant à la tête le lendemain d'une forte soirée de club.

QUELQUES LOIS BIEN GÊNANTES

On est quelquefois surpris d'un certain puritanisme anglais. Si l'on savait le chemin de progrès parcouru depuis 200 ans !

Voici le code du Connecticut, lors de son union avec New Haven en 1655.

Le gouverneur et les magistrats, convoqués en assemblée générale et le pouvoir suprême de ce *Dominion indépendant* sous Dieu décrètent ce qui suit :

Personne ne courra le jour du Sabbat, ni ne se promènera dans son jardin ni ailleurs, excepté d'une manière respectueuse pour se rendre à l'église.

Personne ne voyagera, ne fera cuire de la nourriture, ne fera son lit, ne balaiera la maison, ne se coupera les cheveux ni ne se fera la barbe le dimanche.

Le Sabbat commencera le samedi soir au coucher du soleil.

Celui qui prendra un grain de blé d'Inde sur un épi poussé dans le champ du voisin sera un voleur.

Quiconque sera accusé d'avoir passé, pendant la nuit, sur le terrain d'un autre, sera réputé coupable, tant qu'il ne se sera pas justifié de l'accusation par son serment.

Personne ne pourra vendre ou acheter une propriété foncière sans la permission des *electmen*.

Quiconque ébruite un mensonge au préjudice de son voisin, sera mis au pilori ou recevra dix coups de fouet.

Les voleurs seront mis à mort.

Quiconque portera des vêtements ornés d'or, d'argent ou de dentelle excédant deux chelins la verge sera mis en accusation par le grand jury et les *selectmen* prélèveront une amende de trois cents louis sur ses biens.

Un débiteur en prison qui fera serment de son inhabilité à payer, sera vendu en satisfaction de sa dette.

Quiconque introduira des cartes à jouer ou des dés dans ce *Dominion* encourra une amende de cinq louis.

Personne ne jouera d'instrument de musique, excepté le tambour et la guimbarde.

Aucun ministre de l'Évangile n'aura le droit d'unir un couple en mariage. Les magistrats seuls auront ce droit, par respect pour l'Église du Christ.

Quand les parents s'opposent à un mariage raisonnable, les magistrats pourront décider la question.

Si les *selectmen* découvrent des enfants ignorants, ils pourront les placer ailleurs aux dépens des parents.

L'homme qui battra sa femme paiera une amende de dix louis.

Un homme n'aura pas le droit de courtiser une fille avant d'avoir eu la permission des parents.

Les gens mariés doivent vivre ensemble sous peine d'emprisonnement.

Toute personne du sexe masculin devra avoir les cheveux rasés à l'égalité de la coiffure qu'il porte.